UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

16 NOVEMBRE 1911

UNIVERSITÉ DE NANCY

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

16 NOVEMBRE 1911

NANCY
IMPRIMERIE DE L'EST, 51, RUE SAINT-DIZIER

1912

RAPPORT

DE

M. AUERBACH, Doyen de la Faculté des Lettres

SUR LA SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FACULTÉ

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1910-1911

ÉTUDIANTS

L'effectif de nos étudiants s'est légèrement accru : c'est un heureux symptôme qui atténue les appréciations attristées dont le précédent rapport portait l'expression.

	1909-1910	1910-1911
Doctorat	»	1
Agrégation. — Grammaire	4	6
— Philosophie	3	1
— Histoire et géographie	4	4
— Allemand	7	6
Diplômes d'études supérieures	17	16
Certificat de langues vivantes	7	7
Licence. — Philosophie	18	13
— Langues classiques	19	20
— Histoire et géographie	14	16
— Allemand	17	24
— Anglais	2	9
	112	123

Cette statistique est sans doute trop limitée, en ce sens qu'elle ne compte, sous la rubrique d'étudiants, que les professionnels, si l'on peut dire, ceux qui se sont inscrits en vue de la préparation d'un examen ou concours ; elle ne fait pas état des étudiants désintéressés et des étrangers, qui fréquentent même les conférences fermées. C'est ainsi qu'une conférence d'histoire médiévale a été consacrée presqu'uniquement à des étudiants

en droit ; celle de géographie économique a eu pour auditeurs des élèves de l'Institut agronomique et de l'École supérieure de Commerce. L'Institut archéologique s'ouvre à des étudiants artistes. Le cours de pédagogie est institué pour le personnel de l'enseignement primaire. La clientèle de la Faculté des Lettres est donc plus large et diverse que ne le laisse soupçonner le dénombrement administratif — sans parler même du public auquel nous distribuons (et ce n'est pas une de nos tâches les moins méritoires) des notions précises et des idées générales.

A ne considérer que les spécialistes, le tableau ci-dessus accuse un gain total de 11 unités ; le groupe des langues vivantes surtout s'est renforcé, l'anglais proportionnellement plus que l'allemand. Ce groupe a donc la sécurité de l'avenir. Il a été le seul qu'aient recherché des boursiers de licence : les autres sections n'en ont pas recruté.

Nous notons cette année avec satisfaction la présence d'un boursier de doctorat, ou boursier d'études : M. Blum, agrégé des lettres, a poursuivi son éducation d'archéologie en vue du concours de l'École d'Athènes, auprès de notre Institut qui est outillé pour servir de pépinière à nos Écoles de Grèce et d'Italie. Et cette ambition vient d'être légitimée par le succès du candidat nancéien qui l'a emporté, au récent concours, sur un compétiteur parisien, et normalien même. Nous félicitons le nouvel Athénien et le maître, dont les directions lui ont été si précieuses.

Enseignement

L'éloignement de M. Réau, qui se partageait inégalement entre l'anglais et l'allemand, a été l'occasion d'un retour à la conception originelle qui avait inspiré la création d'une maîtrise de conférences de langue et littérature étrangères, dotée par l'Université. L'on avait jugé que, même à la frontière des pays de langue allemande, un enseignement qui embrasserait la vie intellectuelle et la

culture du monde anglo-saxon, avait sa place ici. Des nécessités de service intérieur avait privé l'anglais de sa pleine autonomie. Elle lui est rendue désormais par la transformation de la maîtrise de conférences de langues et littératures germaniques en maîtrise de conférences de langue et littérature anglaises. Mesure que justifie par surcroît l'augmentation du nombre des candidats à la licence d'anglais, qui a passé de 2 à 9. Le public nancéien manifeste sa curiosité des choses anglo-saxonnes par l'affluence à la causerie annuelle d'un professeur américain. Cette fois, le 26 janvier, M. FINLEY, président du Collège de New-York, par une délicate attention à laquelle nous avons été sensibles, a évoqué des souvenirs communs à la France et aux États-Unis : *where France is best remembered.* Il a raconté l'œuvre des pionniers français, dans la vallée du Mississipi, dans cette Louisiane, dont la toponymie française a été pieusement respectée.

M. GRENIER a pratiqué l'extension universitaire. Il a professé plusieurs leçons sur les Antiquités Nationales dans un cadre approprié, le Musée Lorrain, dont le conservateur, avec beaucoup de bonne grâce, a mis les salles à sa disposition : l'enseignement a trouvé là une riche illustration.

Et voici une pratique de concentration universitaire : c'est dans un de nos amphithéâtres que M. KRANTZ a réuni ses élèves de l'École des Beaux-Arts auxquels s'adresse son cours d'histoire de l'art.

Nos cours publics, à en juger par l'afflux des visiteurs, continuent à être une des attractions de la saison d'hiver.

M. PERDRIZET, justifiant son double titre d'archéologue et d'historien de l'art, a, dans une première série de leçons, mis en lumière les transformations que la civilisation grecque a imprimées à l'Égypte et celles qu'elle y a elle-même subies — et dans une seconde série, exposé la vie et l'œuvre du maître lorrain Ligier-Richier.

M. THIAUCOURT a commenté deux œuvres doctrinales

de Cicéron : *de finibus bonorum* et *de natura deorum* (les titres latins ont bravement figuré sur l'affiche). Mais il a su rajeunir les conceptions de la philosophie ancienne par de suggestives comparaisons avec les manifestations diverses de la pensée contemporaine.

M. ESTÈVE a interrogé les œuvres de la fin du dix-huitième siècle où paraît s'annoncer et se préparer le romantisme : il a signalé les origines de ce mouvement littéraire dans le théâtre aussi bien tragique que comique, dans le roman, chez les philosophes, et analysé ainsi l'évolution du goût, et, en une certaine mesure, de l'âme française.

La Gaule Cisalpine a été le cadre d'une civilisation composite, depuis la préhistoire jusqu'à la civilisation étrusque. C'est ce dernier épisode que M. GRENIER a raconté, avec d'autant plus de compétence de sûreté, qu'il est lui-même un des découvreurs de monuments de cette époque.

M. G. PARISET a passé en revue les événements de la fatidique année 1793, et éclairci la période encore si obscure de la Terreur, en traitant l'histoire révolutionnaire avec une liberté toute scientifique.

« La vieillesse de Gœthe » si l'on peut dire que Gœthe ait jamais vieilli, vieillesse si féconde en œuvres et en idées, a fourni la matière du cours de BENOIST-HANAPPIER, qui a présenté Gœthe patriote, Gœthe sociologue, Gœthe pédagogue, Gœthe naturaliste, et Gœthe toujours épris de l'éternel féminin.

M. AUERBACH a exposé l'œuvre des Anglais dans l'Inde.

STAGE PRATIQUE ET CONFÉRENCES THÉORIQUES DE PÉDAGOGIE

Conformément à la décision ministérielle du 28 janvier 1911, qui prescrit le stage pratique aux seuls candidats se présentant à l'agrégation en fin d'année, M. Maurice BOUCHEZ s'est essayé au professorat, dans les classes de MM. MARESQUELLE et KREMER, du lycée de Nancy. L'im-

pression de ses maîtres de la Faculté, qui l'ont vu en exercice, a été particulièrement favorable ; elle a été justifiée par le succès de M. BOUCHEZ à l'agrégation.

Huit conférences théoriques seulement ont été données :

M. BENOIST-HANAPPIER. — « Les devoirs dans le premier Cycle ».

M. COLLIGNON. — « Le passé et le présent du latin dans les classes d'humanité ».

M. ESTÈVE. — L'explication française dans les classes du deuxième Cycle ».

M. GRENIER. — L'érudition philologique dans l'enseignement ».

M. KRANTZ. — « La critique littéraire : doctrinaire — impressionniste — et dite scientifique ».

M. LÉVY. — L'explication des auteurs ».

M. MARTIN. — « Dans quelle mesure peut-on introduire la critique verbale dans l'enseignement secondaire ? ».

M. SOURIAU. — « Du rôle éducateur de l'enseignement philosophique ».

EXAMENS

1° *Baccalauréat*

Session d'octobre 1910 — 1re partie

	Examinés	Éliminés	Ajournés	Admis	Proportion %
Section A. — Latin-grec . . .	14	4	2	8	57,14
Section B. — Latin-langues-vivantes	30	15	5	10	33,33
Section C. — Latin-sciences.	39	15	4	20	51,28
2e partie. — Philosophie . .	50	18	7	25	50,00

Session de juillet 1911 — 1re partie

	Examinés	Éliminés	Ajournés	Admis	Proportion %
Section A. — Latin-grec . .	49	26	4	19	38,77
Section B. — Latin-langues-vivantes	57	22	6	29	50,87
Section C. — Latin-sciences.	88	28	6	54	61,36
2e partie. — Philosophie . .	141	25	15	101	71,63

La comparaison des chiffres suggère quelques remarques qui ne sont pas toujours des explications. A la session d'octobre 1910, la section B a été plus maltraitée que les autres, car la proportion des admis n'a été que d'un tiers, alors que pour A et C elle dépasse la moitié. En juillet 1911, le latin-langues vivantes a pris sa revanche, et c'est le latin-grec qui dénonce le plus d'échecs. Résultat d'autant plus décevant que la statistique avait apporté quelque réconfort aux fidèles — attardés — de la vieille éducation classique : le nombre des candidats avait singulièrement grossi d'une année à l'autre. 27 en 1910, 49 en 1911. Des 44 livrets déposés par les candidats de cette catégorie, 26 portent l'estampille d'établissements libres ecclésiastiques, 18 celle d'établissements de l'État, dont 5 seulement du lycée de Nancy.

Si la section A s'est accrue en quantité, il ne semble pas qu'elle ait gagné en qualité ; en effet, d'une année à l'autre, la proportion des admis est tombée de 63 à près de 39 p. 100 ; c'est-à-dire que les 49 candidats n'ont fourni que 19 bacheliers.

Cet accident n'entamera pas la réputation d'indulgence — c'est-à-dire de justice — de la Faculté des Lettres de Nancy.

2° Licence

Session de novembre 1910. — Candidats inscrits, 11.

Philosophie	3
Histoire et géographie	1
Langues et littératures classiques	2
Langues et littératures étrangères	5
	11
Eliminés après les épreuves écrites	6
Ajourné après les épreuves orales	1
Admis aux épreuves spéciales (licence d'anglais)	1
Admis au grade	3
	11

Ont été reçus :

Avec la mention *assez bien* : M. ROUEL (licence anglais).

Avec la mention *passable* : M. SORLOT (histoire et géographie) ; ZIMMERMANN (langues et littératures vivantes, allemand).

Sesion de juin 1911. — Candidats inscrits, 31.

Philosophie	3
Histoire et géographie	1
Langues et littératures classiques	7
Langues et littératures étrangères	18
	31

Éliminés après les épreuves écrites	12
Ajourné après les épreuves orales	1
Admis aux épreuves spéciales (licence d'allemand)	4
Admis aux épreuves spéciales (licence d'anglais)	2
Admis au grade	12
	31

Ont été reçus :

Avec la mention *bien* : M. DÔME (histoire et géographie).

Avec la mention *assez bien* : MM. JUET, SANTELLI (langues et littératures étrangères vivantes).

Avec la mention *passable* : MM. GUILLERMOZ, MARÉ, RENAUX (philosophie) ; RAPHAEL, SCHÉRER (langues et littératures classiques) ; BONGARD, MOULIS, PÉCHEUX (langues et littératures étrangères).

Dans cette statistique, ce qui frappe, c'est, d'une année à l'autre, le bond de 8 à 18 des candidats aux licences de langues étrangères, tandis qu'ailleurs on constaterait plutôt un déchet.

Nous avons éprouvé quelque difficulté à constituer certains jurys ; celui d'allemand, où M. TIBAL, qui s'est essayé à ses fonctions prochaines, a remplacé M. Albert LÉVY ; celui d'anglais où M. DHALEINE, professeur au lycée de Bar-le-Duc, docteur ès lettres, a siégé aux lieu et place de M. RÉAU — nous l'en remercions — ; celui de philosophie, où M. REY, professeur à la Faculté de Dijon, s'est récusé, à la dernière heure, de sorte que ce jury a procédé suivant l'ancien errement.

Diplômes d'études supérieures

Langues classiques

M. BOURGUIGNON. — « Le grec dans le nouveau Testament » ; mention *assez bien*.

M. HENNEQUIN. — « Étude sur le 12e livre de l'Institution Oratoire de Quintilien. Quelles en sont les sources, que contient-il d'original et d'approprié à l'époque de l'auteur » ? mention *bien*.

M. MARTIN. — « Les Scipions et leur cercle » ; mention *bien*.

Histoire et Géographie

M. PERRIN. — « L'esprit public dans la Meurthe, de 1814 à 1830 » ; mention *bien*.

Allemand

M. ROUEL. — « Comparaison de « Prométhée » et de « Pandore » au point de vue de l'évolution des idées de Gœthe » ; mention *assez bien*.

M. BOUTTENOT. — « La poésie d'opposition en Allemagne, de 1840 à 1850, ses principaux thèmes, son évolution » ; mention *très bien*.

Anglais

M. DRUESNE. — « Les gens d'Église dans les contes de Canterbury » ; mention *passable*.

Sept diplômes cette année, au lieu de dix l'an passé ; absence totale de la philosophie.

Nous relevons la mention *assez bien* attribuée à M. l'abbé BOURGUIGNON. A propos de ce candidat, une question intéressante a été soulevée, sur quoi le Doyen a cru devoir provoquer une consultation du Ministère. Le règlement organique du diplôme d'études supérieures procède de l'idée que le candidat a travaillé sous la direction des maîtres de l'Université ; tel n'était pas le cas de M. l'abbé BOURGUIGNON. Aussi, tout en rappelant l'esprit

de l'institution, l'administration a imposé le respect de la lettre, puisqu'aucun stage n'est prescrit, ni même aucun contact réel avec les examinateurs.

Jusqu'ici nous avions noté la prédilection des historiens pour l'époque révolutionnaire en notre province. M. PERRIN s'est rapproché de la période contemporaine, et son mémoire, qui s'amplifiera en une thèse, réserve d'intéressantes révélations. M. BOUTTENOT, qui a été honoré de la mention *très bien*, a mis en relief — c'est presque une découverte — le mouvement et la tendance antigermanique parmi les poètes alsaciens d'expression allemande.

Agrégation

Les germanistes ont, cette année encore, maintenu le renom de notre Faculté. M. BOUCHEZ tient la tête de la liste. M. PRADAT arrive sixième sur 12 admis. Résultat d'autant plus flatteur que la section a été quelque peu désemparée par l'absence d'un de ses maîtres. MM. EUGET et PIGNET, anciens étudiants, ont figuré parmi les admissibles. Nous revendiquons aussi comme nôtre, de part à demi avec la Sorbonne, le septième agrégé d'anglais, M. LÉVY, qui a pris, à Nancy, son diplôme d'études supérieures, après un stage effectif.

Le certificat d'aptitude à l'enseignement de l'allemand, a été décerné à MM. BONNAUD, correspondant de la Faculté (n° 9) et COLSON, ancien boursier (n° 15).

L'agrégation de grammaire nous apporte quelque déception : un seul des nôtres, M. KUHN, a emporté le titre avec le numéro 8, rang très honorable. Mais M. GEORGIN, admissible, a été trahi par la fortune du concours. Peut-être nos candidats, dont l'éducation littéraire est fort poussée, sacrifient-ils la partie technique de l'agrégation de *grammaire*. Nous ne saurions les en accuser ni leurs maîtres. Il appartient à l'État de doter notre Faculté d'un enseignement autonome et spécial de grammaire comparative.

La section d'histoire et de géographie ne produit plus guère d'agrégés, parce qu'elle est trop faible numérique-

ment pour le roulement d'exercices et de leçons qu'exige une préparation si complexe.

École Normale

Un des nôtres, qui l'est doublement, M. Étienne Souriau, entre à l'École Normale, où son frère l'a précédé de deux ans. Les deux frères porteront avec honneur, nous aimons à le croire, un nom déjà singulièrement estimé dans l'Université.

Nous leur savons gré, dès maintenant, de représenter, à l'École Normale, parmi les « littéraires », l'Académie de Nancy qui pourvoit avec générosité surtout la section scientifique.

Ils représentent non seulement l'Académie, mais, en particulier, la Faculté. Or, la proportion de cette année ne comprend, sur 35 noms, que 4 candidats issus directement des Facultés, aussi bien de Paris que de la province, et ces candidats sont classés assez loin dans la seconde moitié. Ce qui prête à douter que les Facultés soient les véritables séminaires de l'École Normale.

Doctorat

Le 26 novembre 1910, la Faculté a décerné le titre de docteur avec mention *très honorable* à M. Lucien Beszard, déjà docteur en philosophie de l'Université de Strasbourg, où sa dissertation inaugurale : « Les larmes dans l'épopée, particulièrement dans l'épopée française » avait été appréciée *magna cum laude*. Même après cette sanction académique allemande qui eût valu au nouveau docteur un emploi dans cette Université, M. Beszard n'a point jugé que son initiation scientifique fût achevée : il a eu l'ambition de conquérir les grades et diplômes français ; il a suivi les cours de licence à la Faculté des Lettres de Nancy en 1901-1902. Reparti licencié pour la Hongrie où il a professé au Collège Eötvös (École Normale supérieure de Buda-Pest, il a donné un premier essai sur la *toponymie communale de l'arrondissement de Mamers*, son pays natal (Strasbourg. Heitz et Mindel, 1905 ; c'est le germe de sa thèse principale : « *Étude sur*

l'origine des lieux habités du Maine » (Paris, Honoré Champion, 1910. XXXIX-373 pages ; carte hors texte).

Le sujet avait été approuvé par son maître, M. ANGLADE, qui revint du Languedoc pour juger devant la Faculté Lorraine une thèse sur le Maine. Mais le sujet est de portée générale, le Maine n'ayant, ni comme province géographique ou historique, ni comme aire toponymique, de personnalité bien définie.

M. BESZARD n'a prétendu faire œuvre que de romaniste ou de philologue. Aussi a-t-il fait précéder son étude d'un aperçu phonétique des dialectes manceaux. En quelle mesure cette introduction linguistique a-t-elle éclairci la toponymie ? M. BESZARD n'a point relevé les modifications locales subies par les noms de lieux.

Ceux-ci sont classés sous les rubriques suivantes : préromains, gallo-romains, germaniques, ordonnance qui eût gagné à être complétée par la nomenclature si suggestive des lieux dits et par une division plus rationnelle des lieux habités eux-mêmes, suivant les périodes de colonisation successives et la nature des établissements ; toutes ces données pouvaient être représentées par des signes appropriés sur la carte.

L'on a relevé les similitudes toponymiques dans le Maine et en Lorraine ; et cette comparaison a permis au jury d'exprimer le désir que M. BESZARD consacrât son expérience de chercheur et de critique à une enquête en Lorraine (1).

La thèse complémentaire « Les Formules de Sens » (Paris, Honoré Champion, 1910, XIV-101 pages), intéresse l'évolution du « moyen latin » ; le mérite de M. BESZARD consiste moins dans l'étude de la morphologie et de la syntaxe, que dans celle du développement sémantique des mots les plus typiques du Formulaire, et dans les

(1) Ce désir ne recevra malheureusement pas satisfaction. M. Lucien Beszard avait dû renoncer, par suite de sa santé précaire, à porter dans l'enseignement les précieuses qualités professorales dont il avait fait preuve à sa soutenance. Il est décédé à Nancy le 17 janvier 1912.

rapprochements avec d'autres idiomes romans que le français. C'est une contribution intéressante à l'histoire du latin vulgaire.

La soutenance a fait honneur au candidat, qui parle avec élégance et autorité.

Publications

Les *Annales de l'Est* ont été fidèles aux promesses de leur programme. Aux deux premiers fascicules, annoncés l'an dernier et qui ont trouvé non seulement des lecteurs, mais — ce qui est autrement significatif pour des travaux d'érudition — des acheteurs, s'est ajoutée la *Bibliographie lorraine* dont le sous-titre : *Revue du mouvement intellectuel, artistique et économique de la région lorraine*, dit les ambitions. L'on estimera que ces ambitions ont été justifiées grâce au zèle et à la discipline de collaborateurs épris de leur tâche, grâce à la judicieuse gestion du Comité directeur. MM. Pariset, Robert Parisot, Grenier, non seulement ont donné à la publication une parfaite tenue scientifique, mais en ont administré les intérêts matériels avec un sens pratique, et — pourquoi ne le dirions-nous pas ? — commercial, qui assure au maigre crédit dont nous disposons un rendement inespéré. La maison Berger-Levrault a concouru à l'entreprise avec la bonne grâce que l'Université a de longue date éprouvée.

Des deux fascicules de l'année 1911, le premier est un mémoire pour le diplôme d'études supérieures : *Étude littéraire sur les Élégies Romaines de Gœthe* (97 pages), par M. Marcel Blanc, aujourd'hui professeur agrégé du lycée de Montluçon. M. le professeur Dresch, en une élégante préface, a signalé les mérites de ce travail. La Faculté sera heureuse d'accorder les honneurs de l'impression, dans sa publication, à des mémoires de ses élèves, mémoires qui s'égalent, s'ils ne les surpassent à certaines thèses de doctorat françaises et surtout aux dissertations inaugurales allemandes, qui valent à leurs auteurs le titre doctoral. Ces essais sont le plus

souvent la première ébauche et le germe de thèses de doctorat ès lettres, dont peut s'enorgueillir la science française.

Le deuxième fascicule se présente modestement sous cette rubrique : *Tables alphabétiques et méthodiques des « Annales de l'Est »* (tome XI à XVIII, 1897-1904), et des *« Annales de l'Est et du Nord »* (tomes I à V, 1905 à 1909). M. Robert PARISOT a trouvé dans son dévouement à la Lorraine et dans son expérience d'érudit des raisons suffisantes pour orienter les recherches, à travers les treize tomes recensés. De ces colonnes d'une typographie serrée, mais dont l'ordonnance est d'une clarté parfaite, se dégage l'impression de l'énorme labeur consacré à la Lorraine et à l'Alsace.

PERSONNEL

La section des langues étrangères a été, au cours de l'année scolaire, l'on pourrait dire : désorganisée, si l'enseignement était resté en souffrance, et si de brillants succès aux examens n'attestaient une louable continuité et même un redoublement d'efforts. M. le professeur Albert LÉVY a dû céder à la fatigue, tant de son labeur professionnel que d'autres occupations, et solliciter un poste sous un climat moins rude : il a eu la bonne fortune d'être chargé d'un cours complémentaire à Montpellier, emploi qui ne fait pas tort à son titulariat nancéien. Nous sommes heureux que notre collègue ait bénéficié des dispositions larges et souples du statut qui nous régit. Nous souhaitons qu'il nous reste attaché autrement que par son titre, et qu'après un repos nécessaire, il déploie à nouveau l'activité dont il nous a donné le témoignage. M. Albert LÉVY est remplacé — ou suppléé — par un jeune docteur, ancien pensionnaire de la fondation Thiers, professeur au lycée Charlemagne, M. TIBAL, que ses thèses sur *Hebbel, sa vie et ses œuvres de 1813 à 1845* (Paris, Hachette, 1911, 719 pages), et *Winckelmann (Inventaire des manuscrits de Winckelmann conservés à la Bibliothèque Nationale (ibid.,*

151 pages), a désigné au Comité Consultatif pour la Faculté de Nancy. M. TIBAL renonce aux avantages, comme aux servitudes, du milieu parisien, pour les joies de la vie et du travail scientifiques en province.

Et de même a fait M. Paul REYHER, professeur au lycée Condorcet, le successeur — ou suppléant — de M. RÉAU. La Faculté de Nancy ne peut que se sentir flattée d'avoir donné à l'Institut français de Saint-Pétersbourg son premier directeur, et c'est ce qui la console du départ d'un collègue sympathique. Nous espérons que M. RÉAU saura réaliser la pensée qui inspire cette création, en terre russe, d'un établissement d'où rayonnera la culture française.

M. RÉAU se dédoublait ici en un professeur d'anglais et un professeur d'allemand. M. REYHER qui est un anglisant d'une maîtrise reconnue — ses thèses : *Les masques anglais. Étude sur les ballets et la vie de cour en Angleterre (1512-1640)*, Paris et Londres, Hachette, 1909, x-563 pages ; *Essai sur le Doggerel*, Bordeaux, imprim. Gounouilhou, 1909, IV-116 pages, sont œuvres d'un érudit et d'un lettré — se vouera tout entier à l'enseignement anglais.

C'est en pleine période de travail que MM. Albert LÉVY et RÉAU ont dû se dérober. M. BENOIST-HANAPPIER n'a pas hésité à grever encore sa besogne déjà lourde : ce surcroît de dévouement a trouvé sa récompense dans le succès de ses élèves. M. VALLOD, professeur d'anglais au lycée de Nancy, a bien voulu prendre au pied levé, en quelque sorte, la suite de M. RÉAU, de sorte que cet enseignement non seulement n'a point pâti, mais a profité du savoir et de l'expérience pédagogique d'un spécialiste.

PROMOTIONS

MM. ESTÈVE et BENOIST-HANAPPIER ont été nommés professeurs adjoints, sur le vœu unanime du Conseil de la Faculté. Cette marque de la reconnaissance de leurs mérites et de leurs services leur a été décernée dès le

terme du stage réglementaire dans l'enseignement supérieur.

Les promotions de classe ont porté, au tableau des professeurs titulaires, sur MM. KRANTZ (2e à la 1re), AUERBACH (3e à la 2e) ; au tableau des maîtres de conférences et chargés de cours, sur MM. LAURENT (3e à la 2e), ESTÈVE (4e à la 3e).

Nous sommes heureux de signaler aussi celle du distingué secrétaire de notre Faculté, M. ROVEL, dont on apprécie en haut lieu, puisqu'il a été promu au choix, comme parmi nous, la compétence de plus en plus sollicitée, à mesure que le régime des Universités se complique et que la réglementation qui nous vise se multiplie.

Notre excellent appariteur, M. Charles MORQUIN, a obtenu sa première classe ; ce n'est pas seulement l'ancienneté de ses services qui la lui mérite, c'est aussi sa collaboration modeste, mais experte, au bon fonctionnement de la Faculté, son dévouement aux intérêts et aux traditions de la Maison.

Il ne faudrait pas, après ces distinctions d'ordre positif, dédaigner celles qui sont purement académiques : M. Albert LÉVY a reçu la rosette violette, M. BENOIST-HANAPPIER le ruban. L'Institut archéologique de Vienne a, par une désignation flatteuse, élu M. PERDRIZET comme membre correspondant.

Nous sommes fiers aussi des succès de ceux que nous nommerons les Nancéiens honoraires. Notre collègue DIEHL a été élu membre de l'Académie des Inscriptions ; s'il est aujourd'hui un des maîtres de la science byzantine, n'oublions pas que c'est chez nous et pour nous — sous forme de leçons — qu'il a élaboré les ouvragse qui ont fondé sa réputation. Notre collègue PFISTER a été promu officier de la Légion d'honneur, sous le vocable de Jules Ferry, comme représentant, en quelque sorte, dans l'Université à la fois l'Alsace et la Lorraine françaises, épithète qu'il faut plus que jamais accoler au nom de ces deux provinces, puisqu'elles-mêmes revendiquent plus

hautement que jamais les droits et la dignité de leur culture française. L'*Histoire de Nancy*, dont chaque chapitre a été parlé dans notre grande salle, devant un auditoire passionné, a été honoré du grand prix Gobert, de l'Académie des Inscriptions. Ce monument à la gloire du passé est à peine achevé, qu'un autre s'édifie, qui dira la fortune de la ville moderne, et l'historien n'aura garde d'oublier, dans l'épanouissement de la cité rénovée, la part de l'Université.

Situation matérielle

Notre installation est terminée ; jusqu'aux plus vieux recoins du logis, les injures du temps ont été réparées. Les Lorrains illustres, spectateurs immuables qui se groupent en hémicycle autour de la chaire professorale, dans note grande salle, ont été délivrés de la couche de poussière qui les déshonorait, depuis que le peintre Monchablon avait cessé de lustrer périodiquement son chef-d'œuvre ; les personnages ont repris quelque couleur grâce à une délicate restauration que devra compléter un prudent vernissage. M. Krantz, qui avait présidé la mise en place de ce décor, a bien voulu surveiller l'opération.

Tous ces travaux sont soldés sur l'emprunt de liquidation contracté par l'Université, qui a été pour la Faculté des Lettres l'*alma mater*. La libéralité ministérielle, que nous n'avons jamais invoquée en vain, nous a permis d'enrichir nos collections: cette année encore, 1.500 francs nous ont été attribués pour cet objet, et 1.000 francs à l'Institut archéologique, qui grossiront le fonds de réserve en vue de l'agrandissement du Musée le jour où l'occupation d'un immeuble voisin, dévolu à l'Université, rendra disponibles des locaux dignes d'abriter des œuvres d'art. Nous n'osons plus nous demander si ces espoirs ne sont pas disproportionnés à notre fortune présente.